

*Dennis Cooper*

**Try**

*Traduit de l'américain par Claro*





Try

DU MÊME AUTEUR

CLOSER, P.O.L, 1995.

GUIDE, P.O.L, 2000.

Dennis Cooper

# Try

*Roman traduit de l'américain  
par Claro*

*P.O.L*

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6<sup>e</sup>

Titre original : *Try*  
© Dennis Cooper, 1994  
© P.O.L éditeur, 2002, pour la traduction française  
ISBN : 2-86744-521-3

[www.pol-editeur.fr](http://www.pol-editeur.fr)

*pour Casey*





L'important n'est pas ce qu'ils me  
montrent mais ce qu'ils me cachent,  
*et surtout ce qu'ils ne soupçonnent pas  
qui est en eux.*

Robert Bresson



Vautré dans son lit, Ziggy travaille à *I Apologize*, « La Revue De Ceux Qui Ont Subi Des Sévices Sexuels ». Quatre ou cinq exemplaires se sont vendus dans cette boutique géniale, spécialisée surtout en CD et cassettes, où travaille à mi-temps son meilleur ami, Calhoun. Il s'agira du numéro 20. La dernière fois que Ziggy a regardé l'heure, il était 1 h 37 du matin. Pour le moment, plié en deux, il est en train de remplir la quasi-totalité de la page huit avec un autoportrait. Lui, effrayé. Pas mal vu son sens zéro de la technique. Tic, tic, tic, tic... Quand Ziggy trouve que le portrait est correct, c.-à-d. maintenant, il déplace le crayon vers un autre endroit de la page, et sature progressivement de mots le contour de la silhouette émaciée. *Ne panique pas ressaisis-toi tu n'es pas obligé de coucher si t'en as pas envie*. Les mots serpentent et bouffent tout

l'espace. Très... psychédélique? « Hmm. » Étrange comme ça paraît professionnel. Le week-end dernier, en écrivant cette phrase sur le brouillon d'un devoir, il avait eu l'impression d'« auditionner pour un snuff movie », comme l'avait dit un jour en plaisantant Oncle Ken. « Merde. » Il faut qu'il appelle ce vieux psychotique. Il repousse le magazine en partie bouclé et détaille avec inquiétude le Polaroid dont il s'est servi pour son autoportrait. On le voit torse nu, avec un jean raccourci en short, le visage de profil, en train de regarder fixement Calhoun devant une toile genre chromo de Paris, le visage emprunt d'une expression heureuse quoique légèrement hystérique. Calhoun a juste l'air... de planer, c'est tout. Je suis assez beau, pense Ziggy. Ça ne fait aucun doute. Ouais, mais... Son corps est plutôt banal. Du cou jusqu'en bas, ce pourrait être, oh, soixante pour cent des gosses du bahut. Peut-être qu'il se baiserait lui-même s'il était sûr d'être gay, mais tout le monde sait que ses goûts en matière d'hommes sont primaires, alors... est-ce que ça compte? « Merde et merde... » Ziggy jette un rapide coup d'œil à Calhoun en plissant les paupières, puis balance le Polaroid sur sa table de chevet, la photo atterrit à côté d'un téléphone noir à touches, du boîtier coloré mais vide de *New Day Rising* d'Hüsker Dü, et d'un joint tout juste roulé et pas encore allumé. 2 h 04 du matin.

À l'autre bout de la ville, Calhoun est assis dans son fauteuil style ancien et s'injecte une dose massive d'héroïne. Près de lui l'écran d'un ordinateur portable exsude sa lueur vaguement turquoise, dans laquelle un paragraphe du roman en cours se dissout, ou semble se dissoudre. Il enlève le garrot, cligne des yeux, et le flash qui suit, ou plutôt le soulagement – chaud, légèrement sensuel, comme une transe –, opère un fondu enchaîné et change le monde autour de lui en une lointaine toile de fond, au mieux, pendant quelques minutes en tout cas. Ce pourrait être la vision la plus effrayante au monde – le doux, le brillant Calhoun et ses écrits en profonde hibernation – mais personne d'autre ne regarde. Et pour lui, l'héroïne est perfection, voilà. Les amis de Calhoun ne pourraient pas comprendre ce qu'il ressent en ce moment, même si une ou peut-être deux des personnes qu'il connaît s'inquiètent sans cesse, parfois de façon mélodramatique, et l'agacent quand elles lui font part de leur inquiétude, car, dans son esprit, cette « inquiétude » est intéressée et inconsidérément dirigée. Prenez Josie, la petite amie de Calhoun qui habite à l'étranger, et qu'il tient à moitié au courant de ses activités. Ziggy et elle sont archi-flippés sur la question de l'héroïne. Mais ce sont des personnes qui l'aiment, au sens fort. Du moins c'est ce qu'ils prétendent, bien trop

souvent d'ailleurs, pour ce que ça vaut. Calhoun est vaguement indéchiffrable, même aux yeux des rares élus qui sentent à quel point il est gentil et doué une fois franchie la première barrière. Comme ça vous chante, les gars. Il veut juste éprouver la béatitude que procure l'héroïne. Si ses amis veulent continuer de le voir, parfait.

À l'autre bout de la ville, Ken, l'oncle obèse de Ziggy, était occupé à fixer intensément le regard de Robin, un fan de Heavy Metal de treize ans.

« Sympa ta piaule », dit le gamin en examinant le mobilier et les affaires stupides du type.

« Tu peux visiter », répondit Ken. Il éjecta son énorme corps d'un fauteuil vert passé.

Robin se leva, suivit l'homme dans l'appartement.

Une pièce, une autre pièce, une autre pièce... une autre.

« C'est ici que je tourne des vidéos pornos. » C'était une pièce très lumineuse avec une télé. On aurait dit l'intérieur d'un motel démodé. « On en fera peut-être une ensemble », ajouta-t-il.

Le gamin renifla.

« Peut-être... bientôt », dit le type. Il empoigna le fond de culotte ballant du jean noir et en loques de Robin.

Putain que ce gosse est beau.

« Non, défonçons-nous d'abord, défonçons-nous vraiment. » Robin se marra, hyper-nerveux.  
« Tu vois ce que... »

Et ils allèrent d'un pas traînant s'asseoir sur le canapé.

La grosse main décolorée de Ken avec deux minuscules ovnis bleus lovés dans sa paume moite.  
« Prends les deux », dit-il.

Le garçon s'en empara aussitôt, les fourra dans sa bouche, farfouilla dans une poche, et refilea en échange au type une cassette du dernier album de Slayer, son groupe préféré.

Illustration de couverture : énorme crâne en décomposition peuplé de silhouettes démoniaques à moitié humaines.

« Ça a l'air bien », dit Ken sans trop le penser.

« Putain, je les vénère, mec ! » Robin porta une boîte de bière à sa bouche.

« À leur santé. » L'homme sourit bêtement. Et leva sa propre bière.

Tous deux : « Glou, glou, glou... »

Bien à l'abri dans les entrailles du gosse, les pilules commençaient à se dissoudre. Ken pouvait se détendre, non ? Il examina distraitement l'illustration.

« Mets-le », insista Robin.

« Quoi, ça ? » demanda Ken. Il soupesa la cassette moche.

Les yeux marron foncé de Robin, presque réfléchissants sous le coup de l'excitation.

« *A*-allô? » La voix de Nicole est un peu, euh, vague, comme celle de Calhoun, à moins que, coup de bol, ce soit juste de la somnolence et non... bref... l'héroïne?

« C'est moi », dit Ziggy à l'autre bout du fil. « Ziggy McCauley. Euh, celui qui porte toujours une veste en jeans? »

« Oh, saaaalut. » Elle bâille, un son étiré, à plusieurs registres. Même réduite à un filet par le mécanisme, la voix demeure franchement érotique.

« Salut. »

Le fait de bâiller a dû la recentrer, vu qu'elle se fait légèrement plus... incisive. « Ziggy, dit-elle. Comment ça va? »

« Je vais bien. Schluss. Euh, toi? » D'une main, il remue sa bite qui se durcit.

« Un peu dans les vapes, bien sûr. Oh, écoute, je pensais à toi hier. »

« Vraiment? Ha ha ha, sûr. » Le pied gauche de Ziggy s'agite tout seul, une mauvaise habitude à demi consciente qui le met encore plus sur les nerfs, mais qu'il ne peut pas vraiment contrôler.

Nicole fredonne une petite mélodie, comme si elle était en rogne ou gênée de continuer. Ce truc,



cette mélodie, semble vaguement familier. Il a dû l'entendre sur MTV, à la radio. Ziggy la réduit à une catégorie (rap), et un genre (féminin), mais les détails lui échappent. Merde.

« Bon, qu'est-ce que tu penses de Hüsker Dü ? »  
l'interrompt-il, plein d'espoir.

La chanson s'arrête net.

« Moi, je les adore », ajoute-t-il.

« Mmm. J'ai entendu parler d'eux. »

Ziggy se penche, appuie sur le bouton PLAY de son magnétophone. *New Day Rising* commence. « Écoute ça. Juste une seconde, d'accord ? » Il approche le combiné d'une des enceintes. C'est le morceau « Celebrated Summer ». ... *Je passe l'été là où j'hiberne, et personne n'a le droit d'y aller...* Au bout d'une minute, il porte de nouveau le combiné à sa bouche et s'écrie : « Putain c'est génial », puis le replonge dans la chanson pendant vingt, vingt-cinq secondes. ... *Le soleil alors se désintègre derrière un mur de nuages...* « C'est pas génial ? demande Ziggy. Bob Mould peut chanter ce qu'il veut, ça me fait pleurer ! Pas vraiment, mais... tu vois ce que je veux dire ? Je suis furieux qu'ils se soient séparés ! Connards ! Non, je plaisante ! » Il ricane en off.

« Intéressant. »

Ziggy baisse le son de la stéréo. « Ils sont super. »

« Je te crois. Et tu fais quoi les jours où tu vas pas au bahut ? »

« Je traîne avec des types bizarres, en général. » Ziggy regarde autour de lui. La pièce est pleine de meubles, pleine de livres, de papiers, etc., on croirait une grotte tellement c'est encombré et poussiéreux, avec l'éclairage hideux de sa lampe de bureau. « Je bosse sur ma revue, euh... »

« Des gens que je connais ? » Il y a dans la voix de Nicole ce nouveau petit changement que Ziggy ne peut pas vraiment déchiffrer, sauf à en déduire qu'elle est encore plus dedans qu'avant.

« Non, hum, dit-il. Enfin, c'est possible. Tu connais peut-être ce type, Calhoun. » Elle ne dit rien. « C'est mon meilleur ami. Et puis il y a cet autre type, Ken. C'est mon oncle, euh... d'adoption ? Vu que, hein, je suis adopté, ok ? Donc c'est mon beau-... un des frères de mon père, euh... Vu que mes parents sont tous les deux gay, d'accord ? »

« Vraiment ? C'est... pas courant. » Elle se racle la gorge.

« Je suppose. » Les joues de Ziggy sont toutes rouges, ramassées autour de son gros nez comme à chaque fois qu'il est nerveux. « Bref, euh... ouais, mon oncle est, genre, complètement fêlé, mais bon, moi, je l'aime bien. Il m'apprend des trucs. » « Ah ouais, et quel genre de trucs ? » elle demande. « Ha ha ha. Eh bien, des trucs sur... euh, comment dire... » Un mal de tête lui bouffe le cours de ses pensées. « Bon d'accord... il tourne des, euh... des pédo-pornos. Tu sais ce que c'est ? »

C'est lui qui les tourne. Bon, ensuite... Euh, ça va... toujours? »

Nicole ne dit rien, mais manifestement elle est toujours là car Ziggy peut entendre l'intérieur d'un appartement, c'est-à-dire... comment décrire ça? Une espèce de silence granuleux, semblable à cette « musique » que son thérapeute passe en arrière-fond.

« Très bien, admettons que tu m'écoutes, euh... Oncle Ken a toutes ces cassettes de jeunes garçons qui couchent avec lui. Même seize ans c'est trop vieux pour lui. Genre je suis complètement dans l'autre camp maintenant. Mais on est amis parce que son truc, c'est les sévices sexuels. Moi aussi. Je suis une victime, d'accord? Mais bon, c'est tout une autre histoire. Donc, d'après ça, est-ce que tu crois que je suis fou? »

La bouche de Nicole fait des bruits mouillés. Souich, souich, souich... « Je crois que je... » souich, souich... « m'inquiète pour toi. J'ai entendu des choses... Pas à propos de ton oncle... mais que tu es... com...pl... » Sa phrase se désintègre en un bâillement.

« Complexe! C'est ça, ouais. »

« Je... attends. » Le bâillement reprend. « Je ne te juge pas, Ziggy », ajoute-t-elle, s'étant apparemment ressaisie.

« Oh, je sais. Y a pas de problème. » Il est sûr à présent de bien l'aimer. « Je suis bizarre, ça fait

aucun doute, Nicole. Mon père principal – celui avec qui je vis encore – me bat et me viole depuis que j’ai, euh... dix ans, et mon autre père m’a écrit une lettre qui était... visiblement une sorte de, euh, lettre d’amour, et je crois... euh, je lui ai répondu, et maintenant on va coucher ensemble, ce qui est probablement une énorme erreur. Et... quoi d’autre...? » Il se frappe le front plusieurs fois. « Mais je t’aime vraiment bien. Vraiment. Ça fait déjà un moment. » Il scrute sa grotte en clignant follement des yeux.

« Je... je t’aime bien moi aussi. »

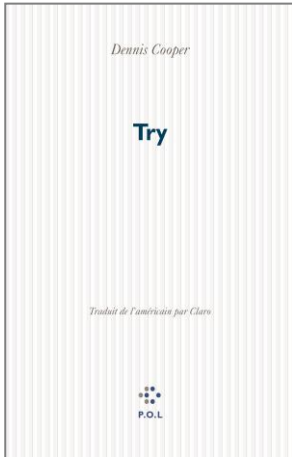
« Quoi? C’est incroyable! » Ziggy enfouit une main dans ses longs cheveux châtain. Avant, ils étaient plus longs. « Je peux...? Tu fais quoi ce week-end? Je vais passer te voir. Je ferai du stop, ça m’est égal. » Il roule sur le côté et se met à tripoter la tranchée vide et noire qui sépare son lit jumeau du tapis à poils longs tout écrasés.

« Ça serait sympa. »

« Super! » Il y a tellement de poussière sous le lit que ça semble glissant. Comme si sa main... skiait, enfin pas vraiment, mais... quoi? « Peut-être que j’irai quand même au bahut le matin pour choquer tout le monde. » Il continue de farfouiller dans des affaires invisibles : livres, revues, cassettes vidéo, papiers, serviettes raidies, etc. « Ou... Je t’appellerai, d’accord? » Nicole répond : « Ça marche », ou quelque chose comme ça. Il est trop occupé à

Achévé d'imprimer en décembre 2001  
dans les ateliers de Normandie Roto Impression s. a.  
à Lonrai (Orne)  
N° d'éditeur : 1756  
N° d'imprimeur : 013221  
Dépôt légal : janvier 2002

*Imprimé en France*



Dennis Cooper  
**Try**

Cette édition électronique du livre  
*Try* de DENNIS COOPER  
a été réalisée le 3 octobre 2011 par les Éditions P.O.L.  
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,  
achevé d'imprimer en décembre 2001  
par Normandie Roto Impression s. a.  
(ISBN : 9782867445217 - Numéro d'édition : 2589).  
Code Sodis : N46385 - ISBN : 9782818009277  
Numéro d'édition : 230855.